

## AVEC LA SAINTE VIERGE MARIE ET SAINT JOSEPH

« Lorsque Jésus eut douze ans, ils montèrent à Jérusalem selon la coutume de la fête. Les jours de la fête passés, lorsqu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus resta à Jérusalem, sans que ses parents s'en aperçussent. Et pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour ; et ils le cherchaient parmi leurs proches et leurs connaissances. Mais, ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher.

« Trois jours après, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Et tous ceux qui l'écoutaient étaient étonnés de sa sagesse et de ses réponses.

« En le voyant, ils furent remplis d'étonnement, et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà que votre père et moi, très affligés, nous vous cherchions. Il leur répondit : Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux choses qui regardent le service de mon père ? Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

« Il descendit ensuite avec eux et vint à Nazareth ; et il leur était soumis. Or sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » Saint Luc, II, 42-52.

L'Évangile du recouvrement de l'Enfant-Jésus au Temple nous est familier, nous le méditons en récitant les mystères joyeux du saint rosaire. Il contient une leçon pour notre temps sur laquelle il convient de nous arrêter un peu.

La sainte Vierge Marie et saint Joseph avaient la foi, une foi immense et indestructible. Ils savaient donc que Notre-Seigneur Jésus-Christ est Dieu, qu'il est tout-puissant, qu'il est infiniment sage, que sa sainte volonté se réalise toujours. Il nous semble donc qu'ils auraient dû garder l'esprit tranquille, qu'ils auraient dû ressentir une grande sérénité, persuadés qu'il ne pouvait rien arriver de fâcheux à Jésus. Il n'en a rien été, et ce furent trois jours d'angoisse, de prière suppliante, de chagrin.

La foi, même la plus grande foi du monde comme celle de Notre-Dame, n'ôte pas l'angoisse ; elle n'évacue pas la peine du cœur : son rôle n'est pas de supprimer la croix ni d'affranchir des souffrances naturelles, il est d'un tout autre ordre. La foi illumine l'intelligence et nous conduit au cœur du mystère de l'amour de Dieu.

Dans la crise de l'Église – au milieu de laquelle le Bon Dieu nous a placés pour notre salut éternel – notre situation est analogue.

Nous croyons, nous savons, que l'Église catholique a les paroles de la vie éternelle. Les portes de l'enfer ne prévaudront point. Mais cette absolue certitude n'ôte pas la douleur de la bataille. La foi, si vive qu'on la possède, n'évacue pas l'angoisse que procure cette constatation : la crise dure et dure encore ; les combattants s'amollissent ; les erreurs pullulent et la doctrine catholique est de plus en plus oubliée. Plus angoissant encore, les évêques sacrés du temps de l'autorité – ceux qui ont conservé la foi – ne se manifestent pas, et pourtant ce sont eux qui doivent transmettre la succession apostolique et être à l'origine du renouveau (très douloureux sans doute) de la splendeur de l'Église.

Voilà pourquoi nous devons spécialement unir le combat que nous avons à mener pour rester fidèles et pour, s'il plaît à Dieu, contribuer au retour de l'ordre dans la sainte Église catholique, à l'angoisse que saint Joseph et Notre-Dame ont ressentie dans leur recherche de Jérusalem. Pourquoi ne pas offrir toutes nos prières et nos pénitences à l'intention de la sainte Église catholique, dont la sainte Vierge Marie est la mère et saint Joseph le céleste patron ?

Eux qui ont connu ce broiement du cœur sauront faire monter devant le trône de la miséricorde de Dieu notre ardent désir que ce cauchemar finisse : que nous nous retrouvions humblement au pied de l'authentique Magistère de l'Église, « étonnés de sa sagesse et de ses réponses ».